

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

**FUUILLETON DU "GROGNARD"**

**C'EST UNE AVARE**

I

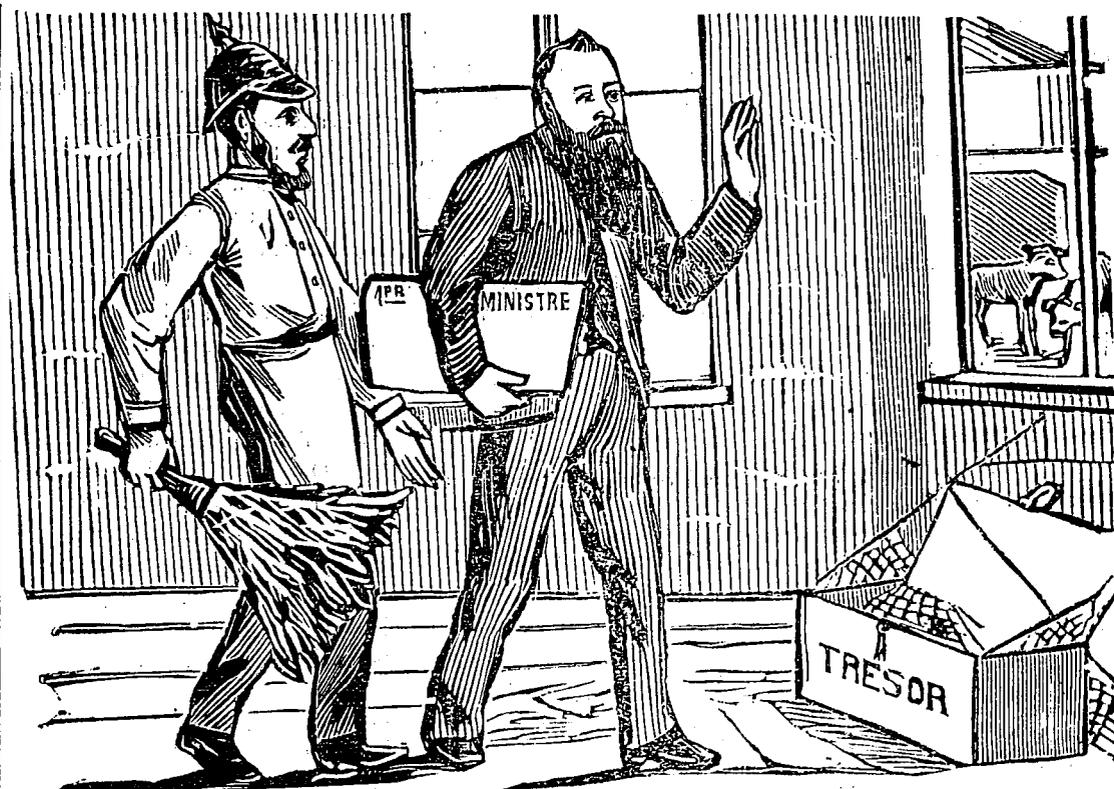
DEUX AMIES.

Le jour de votre mariage est-il enfin fixé, Blandine ?

—Oui, et il n'y a pas longtemps, car c'est avant-hier seulement qu'il a été décidé que la cérémonie aurait lieu le 5 octobre.

—Quoi, si tard ! moi j'eusse préféré me marier dans l'été pour aller ensuite faire un beau voyage de lune de miel ; en attendant que les pluies surviennent, les jours sont courts, on ne saurait aller bien loin.

—Tout cela est un peu vrai, ma chère Félicie, mais je ne voulais quitter mon père qu'en laissant auprès de lui, quelqu'un capable de me remplacer, et j'ai dû attendre qu'Helène ait terminé ses études... J'aurais même désiré passer l'hiver avec elle, car cette pauvre enfant, sortie de sa pension il y a quelques semaines seulement, a besoin d'être mise



A QUEBEC.

WURTELE.—Voyez, M. Taillon, la place est bien propre. Sénécal et Chapleau ont tout nettoyé.  
 TAILLON.—Mais regardez donc le coffre et ces toiles d'araignées.  
 WURTELE.—N'en faites pas de cas. Vous n'aurez pas occasion de vous en servir.  
 TAILLON.—Si c'est comme ça, je ne tiens pas à rester ici.

un peu au courant de ses devoirs de maîtresse de maison ; mais M. Brécourt...

—N'a pas voulu entendre parler d'une semblable chose, interrompit vivement Félicie ; il a parfaitement fait : s'il vous écoutait, vous seriez capable de le remettre jusqu'au jugement dernier, trouvant toujours quelque nouveau devoir à remplir, avant de vous décider à quitter la maison paternelle.

Blandine sourit et reprit : M. Brécourt souhaitait que le mariage eût lieu le mois prochain : seulement ma mère est morte dans le mois de septembre, et mon père n'a pas voulu, à cause de cet anniversaire qui lui est si douloureux.

—Vous n'avez pas connu votre mère, n'est-ce pas, Blandine ?  
 —A peine si j'en ai conservé

une vague souvenance : je l'ai perdue, je n'avais guère que quatre ans, puis qu'elle est morte quelque mois après la naissance de ma sœur... Pauvre mère, poursuivit la jeune fille, répondant plutôt à ses propres pensées qu'elle ne cherchait à continuer l'entretien, combien de fois mon cœur s'est élancé vers elle, a eu soif de sa présence !... combien de fois mes songes m'ont présenté sa chère image ! Cependant mon enfance n'a pas été sevrée de tendresse, mon père est si bon ! il semble que son affection sérieuse et forte ait voulu par moment se faire douce et tendre ainsi que celle d'une femme, afin de nous offrir comme un reflet de l'amour maternelle.

—Je m'étonne toujours, ma chère Blandine, lorsque je vous entends parler de la bonté de M.

Vimont : j'ose à peine vous le dire, mais il a quelque chose de si triste, de si glacé que sa présence me donne froid ; il me semble qu'on peut le respecter et non l'aimer.

—C'est que vous ne le connaissez pas suffisamment, Félicie, voilà tout. Mon père est triste, il est vrai, quoique je ne lui sache, sauf la perte de ma mère qu'il aimait, dit-on, beaucoup, aucun sujet grave de peine ; cette mélancolie persistante est pour moi un sujet d'inquiétude, je crains que cette disposition ne soit l'indice d'un mauvais état de santé ! Comme notre conversation est sérieuse aujourd'hui ! ma petite Félicie, parlons d'une chose, je voudrais d'assombrir votre visage à qui la gaieté va si bien.

Les deux jeunes personnes qui causent ensemble paraissent pres-

que du même âge, vingt ans à vingt-deux ans peut-être ; l'appartement où elles se trouvent et qui est la chambre de Blandine, témoigne l'aisance et le bon goût, tout en révélant chez la maîtresse de ce petit domaine des habitudes de piété et de travail. L'ensemble de Blandine n'offre rien de remarquable ; ce n'est point une beauté, quoiqu'elle plaise généralement ; le trait dominant de sa physionomie et une expression plus sérieuse, plus réfléchie que ne le comporte son âge. Cette gravité précoce, qui a toujours fait de son caractère, est-elle innée ? est-elle la tristesse paternelle, qui, dès le berceau, s'est reflétée sur cette âme ? ou bien encore la vie solitaire qu'elle a toujours menée a-t-elle causé cette disposition ?...

Quoi qu'il en soit, elle est aimable, bonne pour tous, et s'acquitte à merveille de sa charge de maîtresse de maison.

Marianne, une vieille bonne qui a élevé Mme Vimont, la seconde de tout son pouvoir dans les occupations du ménage ; mais les forces de la fidèle domestique ne répondent plus à sa bonne volonté, et on lui a donné comme aide, et bien malgré elle, une toute jeune fille. Blandine a pour son père, pour sa sœur Helène, ses deux seuls affections avant qu'elle fût fiancée à M. Brécourt, mille attentions délicates qui dénotent un cœur aimant et dévoué.

Son amie, Félicie Ferrier, présente avec elle un parfait contraste : petite, sémillante, mais gracieuse et naturelle dans sa vivacité, Félicie semble personnifier la gaieté de la vie ; sa physionomie, essentiellement mobile, offre à chaque instant une expression nouvelle ; toutefois il est rare qu'on y puisse lire le mécontentement ou la mauvaise humeur. La joie est l'élément de la jeune fille et son rire frais et perlé est si franc, si communicatif, que souvent il décide Blandine, qui finit par s'associer à la joyeuse humeur de sa compagne. Félicie,

après être restée quelque temps silencieuse à examiner Blandine. s'écria: A peine paraissez-vous satisfaite de vous marier; à votre place, moi, j'aurais l'air autrement contente, il me semble. D'abord, vous restez à Paris, au lieu d'aller vous ensevelir en province comme ont fait Louise et Elisa, qui doivent joliment s'en nuier; puis M. Brécomt est riche, dit-on, ce qui n'est point à dédaigner par le temps qui court; ensuite il est très-bien de sa personne; il est vrai que vous êtes raisonnable et que vous ne tenez pas à la beauté, dont l'éclat est si fragile et qui passe comme la fleur des champs.

Cette dernière phrase fut dite avec une emphase comique, et la jeune étourdie tomba dans un de ces fous rires qui lui étaient habituels. Blandine l'écoutait en souriant.

Je vous assure, répliqua-t-elle, que je ne suis pas du tout insensible à la beauté, aux charmes extérieurs, et qu'il ne m'eût pas été indifférent d'avoir pour époux un Quasimodo ou un Riquet à la Houppe.

— Ah! Riquet à la Houppe! Cela me fait songer à un autre conte que je me suis tant fait dire autrefois par ma bonne; la Belle et la Bête. Savez-vous, ma chère, que depuis, en relisant ce conte, j'ai souvent pensé que vous auriez agi comme la Belle, que vous vous seriez prise de pitié pour cette pauvre bonne Bête, et que vous auriez consenti à l'épouser. Moi, je n'aurais jamais fait une chose semblable; encore si l'on eût pu prévoir la métamorphose finale, je ne dis pas.

— Cette transformation merveilleuse d'un monstre horrible en un prince charmant, reprit Blandine, ne se renouvelle-t-elle pas en quelque sorte pour ceux qui aiment sincèrement et chaudement? Alors les défaut s'atténuent, disparaissent même, et bientôt il ne reste que des qualités et des vertus.

— Vous ne me parlez pas de vos toilettes, de votre ameublement, demanda Félicie qui ne pouvait s'astreindre à suivre longtemps le même sujet de conversation; bah! vous êtes si peu coquette que vous ne vous occupez sans doute de tout cela.

— Au contraire, ma pauvre Félicie, je m'en occupe beaucoup, car je n'ai personne pour prendre soin de ces choses à ma place. Venez, continua-t-elle, en se levant; une partie des étoffes sont achetées, je les ai fait porter là-haut dans la chambre d'amis; vous qui avez si bon goût, qui êtes si ingénieuse pour trouver des garnitures gracieuses et inédites, — je n'ai point oublié votre expression favorite, vous allez me conseiller, car je vous avoue que, sur bien des points, je suis fort embarrassée.

Félicie ne se fit pas prier pour suivre Mlle Vimont, et bientôt les deux jeunes filles, entourées d'étoffes soyeuses, de dentelles, de guipures, etc. ayant en main des patrons, des gravures de mode,

furent plongées dans de graves dissertations sur le mérite respectif des volants, des biais et des pliés.

A continuer.

## LE GROGNARD

MONTREAL, 8 JUILLET 1882.

### Télégraphie spéciale.

A Madame Enault,  
Femme Miraculeuse du Champ de Mars.

Madame,  
Vous faire grands miracles tous les jours. Moi en difficulté avec Rome. Pape pas assez bon catholique pour moi. Si voulez, on fonda nouvelle religion. Vos miracles attireront des prosélytes. Moi ferai pape et vous sous-pape.

TRUDEL.

Montréal 4 juillet 1882.

A M. Trudel  
Espèce de pape.

Monsieur.  
Pas capable être sous-pape. Suis mariée et mère de famille. Besoin de gagner de l'argent. Si je fais des miracles pour vous, vos amis me feront griller comme une sorcière. Mon parfum chinois vaut mieux que le parfum de Rome de Veulot.

ENAUULT.

Montréal 4 juillet 1882.

### La Question des Ecoles.

La question brûlante aujourd'hui est celle des écoles.

Le *Monde* fait feu et flammes contre les commissaires et il veut à tout prix découvrir le pot aux roses.

Le *Grognard* croit qu'il est opportun de prendre une part active dans la lutte qui vient de s'engager entre les commissaires et les contribuables.

Sans approuver les attaques dirigées contre le curé de Notre-Dame, il croit que la justice est du côté des mécontents. Ces derniers qui paient une forte taxe pour l'entretien des écoles tiennent avec raison à savoir ce que les commissaires ont fait de l'argent qui leur a été confié. Ils revendiquent les droits méconnus de la classe ouvrière et de la classe pauvre. Messieurs les commissaires n'ont aucun souci de l'enfant du faubourg qui croupit dans l'ignorance faute d'écoles élémentaires. Ils ont dépensé environ \$70,000 pour construire l'Académie du Plateau et une résidence princière pour le principal Archambault.

Le traitement des professeurs de cette institution a déjà atteint

un prix fabuleux et l'on se demande aujourd'hui quel bien le public en a tiré. On a fait sonner bien haut le nom de l'École Polytechnique et quels sont les élèves diplômés de cette école qui ont fait leur marque dans la société soit comme ingénieurs-civils, soit comme comptables ou autrement. Cette académie a-t-elle fourni un seul littérateur en renom? a-t-elle jamais donné satisfaction au public. Si les commissaires avaient limité le nombre et les salaires de ses professeurs dans une proportion raisonnable, il y aurait eu moyen d'établir sept ou huit écoles primaires dans le faubourg.

Les commissaires nous répondront: Nous sommes prêts à donner des écoles aux faubourgs, mais les Frères nous font défaut.

Alors, messieurs, pourquoi ne confiez-vous pas l'éducation partielle des enfants à des professeurs laïques comme l'on fait dans les campagnes.

Ce n'est pas le seul grief que nous ayons contre les commissaires. Nous les accusons aussi de refuser de nous rendre compte de leur administration. Messieurs les commissaires l'ont déjà déclaré plusieurs fois; ils ne rendront jamais leurs comptes. Eh bien, aujourd'hui c'est aux contribuables de leur forcer la main. Voilà l'opinion du *Grognard* sur la question.

### La Femme Miraculeuse

La Femme Miraculeuse! Tel est le nom que le peuple de Montréal a donné à la célèbre marchande d'orviétan qui donne des exhibitions quotidiennes sur le Champ de Mars.

Tous les jours, deux ou trois mille personnes se pressent autour du char doré de Madame Enault.

Elle arrache les dents avec une célérité et une dextérité qui tiennent du prodige.

Les dents des Montréalais sous la main de Madame Enault sortent de leurs alvéoles à raison de cinq ou six à la minute. A chaque représentation cinq ou six cents molaires, canines et incisives sont extraites *généralement* sans douleur. C'est à dire qu'en opérant la femme n'éprouve aucune douleur.

Lorsque l'extraction des dents est finie, arrive la partie financière. Madame débite un long boniment et prône les vertus prodigieuses de son *Parfum Chinois*: C'est un *pacifique universel*. Rien n'y résiste, les rhumes enroutés, les rhumatismes ophtalmiques, les migraines chroniques. Madame Enault fait de véritables prodiges avec son orviétan, elle rend la parole aux sourds, l'ouïe aux muets et les aveugles voient par voir clair..... dans leur bourse.

Avec son *Parfum de Chine* Madame Enault on lève les bronzes sur le front des huissiers et des collecteurs. Elle ôte les taches sur les robes d'innocences des donzelles qui redoutent les fou-

dres du recorder. Elle fait disparaître les nuances soleil couchant sur le nez des pochards. Elle opère des miracles de tout genre et chaque jour elle emporte \$600 ou \$700 aux imbéciles qui se laissent leurrer par le charlatanisme le plus subtil que nous ayons encore vu à Montréal.

En attendant tous nos dentistes sont sur les dents et pour peu qu'elle prolonge son séjour à Montréal ils se décideront à jeter leurs pinces et leurs daviors par-dessus les moulins.

### Le raftsmen maudit.

Il y a quelques jours, nous étions assis à fumer une pipe d'excellent tabac canadien sur la galerie d'une auberge de Grenville et nous avons été témoin d'une scène dont les personnages étaient des raftsmen du haut de l'Ottawa. L'un des hommes de chantier disait à son compagnon:

— Vois-tu cet homme qui boit tout seul? Jamais il ne trouvera un camarade pour trinquer avec lui. C'est pour cette raison que tu le vois seul à la bar.

Comment? est-ce qu'il ne paie pas la traite lorsque c'est son tour?

— Il le voudrait bien, mais jamais un raftsmen n'accepterait sa politesse. Il est trop bien connu sur la Gatineau et l'Ottawa. C'est Toniche le maudit.

— Oui, s'il y a un homme maudit sur la terre, c'est lui. Lorsqu'il ira chez le diable il faudra des tonnes et des tonnes de charbon dur pour le griller.

— Qu'a-t-il donc fait de si méchant?

— Ce qu'il a fait, je vais te le dire. Ecoute.

Il y a de ça plusieurs années. J'appartenais à sa gang lorsque nous faisons du bois carré pour les Gilmours dans le haut de la Gatineau. Un jour, c'était pendant le printemps, aux eaux hautes. Nous faisons une *drive* bien difficile, plongés dans l'eau froide jusqu'à la ceinture, nous étions quelques fois massacrés parmi les billots qui se *jumpaient* dans les endroits où la rivière se rétrécissait. Toniche tomba à l'eau et fut emporté dans un rapide une couple d'arpents. Lorsqu'il eut atteint l'eau claire, il commença à perdre ses forces. Le courant l'entraînait loin du rivage et il allait se noyer sous nos yeux. Impossible de lui porter secours. Nous l'avons vu disparaître sous l'eau et nous avons cru qu'il ne reviendrait plus. Tout-à-coup il reparut et nagea avec désespoir vers un rocher. S'il atteignait ce rocher, il était sauvé; car nous pouvions aller le secourir. Les raftsmen sur le rivage le voyant perdre courage lui crièrent: "Promets de messes." J'en promis douze, dit Toniche! Quelques secondes après nous l'avons vu se cramponner au rocher sur lequel il s'assit jusqu'à ce qu'on vint le chercher et le ramener à terre.

Lorsque Toniche toucha le rivage il était à moitié mort. Nous le roulâmes sur la grève et nous lui donnâmes tous les soins que l'on prodigue aux noyés. Toniche revint à la vie et se releva. Il marcha quelques pas. Se voyant complètement hors de danger, il leva la main vers le ciel et il s'écria en blasphémant: "A cette heure tu peux courir après tes messes!" Il resta en vie, mais aujourd'hui tu ne trouveras jamais un raftsmen pour boire avec Toniche le maudit.

### Le banquet du Club Cartier.

Le *Grognard* est de tous les plats. Le 11 avril il assistait au banquet du Club National au Windsor et le 27 juin il était assis avec les convives au dîner du Club Cartier au Mechanic's Hall. Au premier festin il a applaudi aux discours des radicaux sur l'indépendance coloniale, et au deuxième il a crié *bravo* avec les conservateurs qui se gaudissaient de leur triomphe aux dernières élections.

Le *Grognard* est de son siècle et sa politique est de hurler avec les loups.

Les membres du Club Cartier ont été amèrement désappointés de voir que messieurs les ministres n'avaient pas daigné honorer le banquet par leur présence.

Les jeunes conservateurs ne sont pas gênés de dire à qui voulait les entendre que si le gueuleton avait été donné avant les élections générales, les ministres d'Ottawa ne se seraient pas fait tirer l'oreille pour y assister.

Les ventripotents comme Langouin et Mousseau se sont sans doute dit: Aliou, paillers, les vendanges sont faites. Les membres du Club Cartier se rappelleront de l'ingratitude des chefs de parti et ils leur feront voir en temps et lieu qu'il faut compter avec la jeunesse.

Pour être de bon compte il faut dire que les vins fournis par M. Patenaude étaient excellents et le menu préparé par Victor était exécutable. Victor s'est trompé cette fois.

En sortant du festin, un membre actif du Club Cartier a inspiré au *Grognard* la caricature de M. Mousseau qui a paru samedi dernier sur notre première page.

### Accroché à la branche,

Un jour; un étudiant lisait à son père pour le reposer des travaux des champs, un livre qui, disait-il, était palpitant d'intérêt. Il en était au deuxième chapitre où l'auteur, parlait de son héroïne, emportée dans un carrosse tiré par deux chevaux blancs comme la neige, à crinière d'ébène, qui avaient pris le mors aux dents. Les deux fiers coursiers, à la voile de se précipiter dans le fond d'un précipice, sont tués par un homme à mine rébarbative

La voiture verse et la demoiselle, dont les cheveux chatain-clair étaient caressés par la douce brise du soir, tombe... dans l'espace. Son bras saisit la branche d'un arbre rabougri qui se trouvait là « par hasard ». On entend un bruit... c'est la branche qui craque, la branche qui retentit suspendue dans l'espace une jeune fille de dix-huit ans dont le front était « comme l'eau d'un lac tranquille »... 300 pieds de vide sous elle... audessus la voute du ciel... à côté deux chevaux morts, mais par exemple deux beaux chevaux, l'un se plaignait encore, l'autre était mort raide. Tout à coup on entend un bruit au fond de l'abîme; un corps venait de tomber. Puis deux lignes de petits points.

Ensuite l'étudiant retourna la page, et commença à lire un chapitre où l'on parlait de l'architecture du moyen-âge.

Après dix minutes, son père l'interrompant. « Mais la branche est-elle cassée enfin ? »

— Je ne sais pas, mon père, on ne saura que demain, il continua sa lecture.

— Le père revint à sa charge, mais enfin la branche ? Dis-moi donc, dans le monde, quel est celui qui a écrit des affaires comme celle-là ?

Le fils continua toujours. Le père perdit patience et s'en alla raconter à ses hommes l'impression que lui avait fait éprouver la lecture de ces sornettes.

— Je vous assure, mes amis dit-il, qu'il y en a qui se mêlent d'écrire des livres et qui ont des idées bien drôles. Imaginez-vous qu'ils n'ont pas honte de laisser une jeune fille suspendue à une branche qui craque et cela pendant deux jours. Ont-ils perdu la tête ? Maintenant notre gars est rendu dans une église à Milan à examiner des tableaux. Il faut en avoir du toupet ? n'est-ce pas, pour laisser une jeune fille mourir de faim au bout d'une branche ? Puis le soir le père rencontrant son fils : continue ta lecture, dit-il.

Le fils reprit où il en était rendu. L'auteur n'était pas encore revenu à la jeune fille, mais il s'occupait d'un jeune homme qui était à livrer bataille.

— Puis la jeune fille est toujours au bout de la branche ? Eh bien ? tes livres, mon fils je ne veux plus ni que tu m'en lises, ni que tu en lises toi-même. J'aime mieux te voir accroché à d'autres choses qu'à des bradches.

**Les mouches.**

Nous sommes à une époque de l'année où..... l'animal ailé

Que nous avons mouche appelé croît et multiplie à l'infini, et devient, dans certaines contrées, un véritable fléau.

Il y a une variété innombrable de mouches et, quelque bon naturaliste que l'on puisse être, il est impossible de connaître seulement le dixième des dénominations ap-



LA FEMME MIRACULEUSE DU CHAMP-DE-MARS

arrachant les dents gratis.

Elle ressemble beaucoup à la Protection. Elle arrache beaucoup, mais elle ne pose rien.

pliquées à ces insupportables diptères.

La mouche dite domestique est la seule qui soit intéressante, parce qu'elle est la plus commune, celle avec laquelle la pauvre humanité est obligée de vivre et contre laquelle elle emploie une foule d'engins de destruction pour la plupart inutiles.

Cette mouche pululle. C'est le convive qui prend place à votre table. Elle est à vos côtés, sur vous, sur le livre que vous lisez, sur le papier que vous noircissez, sur la toile que vous badigeonnez et sur la musique que vous étudiez : elle est sur votre figure, sur le nez, sur les yeux, sur le front, sur les mains ce parasite est incessant ! Il revient à l'assaut, vous aiguillonne, vous excite, vous salit et vous fait fuir.

On s'est servi pendant très longtemps de poisons liquides et de papiers infectés pour se débarrasser de ces insectes, mais le moindre inconvénient de ces moyens de destruction était de laisser partout des milliers de cadavres de ces ennemis.

On se sert maintenant, dans les restaurants, dans les cuisines, dans les boutiques et dans les lieux où se fabriquent des sucreries, d'une petite cage ronde faite de toile métallique, dans laquelle la mouche, attirée par un morceau sucré, s'introduit sans en pouvoir sortir ; on en prend ainsi des milliers.

Mais le seul moyen infailible pour s'en préserver, c'est l'absence aussi complète que possible de la lumière. La mouche aime la clarté du jour, le soleil, la chaleur. Eh bien, en laissant votre appartement dans le demi-jour, vous n'aurez que très peu ou point de mouches.

Nous donnons, à titre de curiosité, les principales qualifications des mouches.

Mouche bleue, mouche météorique, mouche géante, mouche araignée, mouche aréace, mouche parasite, d'automne, à bateau, à bec, bécasse, bambardière, bourdon, corne, dévorante, éphémère, vibrante, du vinaigre, etc.

Nous allons oublier la mouche du coche, bien commune et bien connue, celle-là !

**Question.**

Pourquoi M. Bisillon figurait-il dans la section des bariliers du Sacré Cœur ? Hélas ! Hélas !

**HARDES FAITES**  
HARDES FAITES  
HARDES FAITES  
HARDES FAITES

CHEZ

**RITCHOT, DÉMERS & CIE**

302 rue Notre-Dame.

Pantalons de 1.50 à 10.00  
Habilllements de 7.00 à 36.000  
Toujours en main un grand assortiment de valises pour voyageurs.

Meilleure chemise sur commande pour 1.85.

Nous continuons les commandes privées avec le même soin que par le passé.

**RITCHOT, DÉMERS & CIE.**

302 rue Notre-Dame.

Ligne complète pour messieurs.

**LA MEAT COMPANY.**

Hourra ! le prix de la viande a baissé de 3 cents par livre à l'état de Charles Meunier coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Meunier n'achète que des viandes de premier choix à la Nouvelle Compagnie ce qui lui permet de vendre à des prix beaucoup plus raisonnables que ceux des bouchers des marchés.

**LE RICHELIEU**  
**LE GENERAL CHARETTE**

RE LA

ST. JEAN-BAPTISTE

Avant de partir de Montréal, le général baron de Charette, le marquis de Charette et le comte de Laroche foucault se sont déclarés enchantés du service de l'Hôtel Richelieu. La presse a déjà décrit les appartements somptueux occupés par nos illustres hôtes pendant leur séjour à Montréal. Tout le monde sait maintenant que le Richelieu est au premier rang parmi les hôtels de la Province. Les journaux anglais et français se sont tous accordés à dire que le Banquet servi le 26 juin à la Société St. Jean-Baptiste attestait la supériorité de la cuisine du Richelieu. Le public voyageur devra encourager cet hôtel canadien-français qui offre tant de confort à ses clients.

**ISIDORE DUROCHER,**

Propriétaire.

**RESTAURANT RABAT.**

25 et 27 COTE ST. LAMBERT

( Ancienne Maison Beau. )

Cet établissement a été complètement restauré à neuf par M. Rabat dont le talent comme cuisinier français est bien connu à Montréal. Diners à 15 cents de 11 à 3 heures. Diner complet 25 ets., en cabinets particuliers. Soupe, Poisson, Viande, Légumes, Dessert. Vins de premiers crus, importés spécialement pour cette maison.

**F. RABAT.**

Propriétaire.

— L'arracheuse de dents du Champ de Mars est très habile, mais il y a une dent qu'elle ne réussira jamais à tirer, c'est celle qu'on les marchands de tabac contre A. Nathan No. 71 rue St. Laurent, parcequ'il vend ses cigares importés, ses pipes en bois et on écume au prix du gros.

MAJORITE,  
**10.000 VOIX**

POUR LES MODES

**CHAPUT et MASSE**

17 RUE ST. JOSEPH

MONTREAL

**LIQUIDATION DE**  
**FIN DE SAISON**

**ECOLEMENT COMPLET**

DES

Marchandises du Printemps dans les départements suivants :

SOIRIES,  
ETOFFES A ROBES  
CACHEMIRES  
RUBANS  
GANTS  
PARASOLS

TWEEDS  
TAPIS  
PRELARTS  
COLS  
CHAPEAUX.

Les prix sont réduits considérablement à tel point que tout le monde sera forcé d'acheter. Hâtez-vous pour en profiter.

**BOISSEAU FRERES,**

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON en impose à la concurrence.

Montréal 12 Novembre 1880.

**GRANDES COURSES**



**AU PARC LEPINE.**

Samedi 15 Juillet,  
Lundi 17 Juillet,  
Mardi 18 Juillet

1ère Bourse. Bourse des Marchands \$150.

2me. Bourse des Hôteliers \$150.

3me. Bourse de \$150. Course aux banquettes irlandaises.

4me. Bourse—Scurry.

Quatre autres bourses de valeur seront offertes aux compétiteurs.

Ces courses promettent d'avoir un succès extraordinaire.

N'oubliez pas d'aller voir Jos. Racine à la Niche, No. 7 rue Bonaventure.

L'Avis d'un Sage. — Si vos moyens ne vous permettent pas d'acheter un chapeau de soie neuf cette année, allez chez C. Robert, coin des rues St. Laurent et Vitre. Pour une bagatelle il convertira votre gibus en un chapeau éclatant de fraîcheur. Robert ne connaît pas son égal pour repasser les chapeaux de castor. Les gens de bons sens savent que ses prix n'ont rien d'exorbitant.

**SIMPLICITE.**

Un mot entendu dans un quartier des boulevards extérieurs :

Un jeune homme, très-convoitamment et même élégamment mis, avait été forcé de déjeuner chez un restaurateur local. En sortant, l'impression du changement de nourriture, ou bien une mauvaise disposition de l'estomac, fait qu'il se sent mal à son aise, et qu'après avoir lutté, il finit, il faut bien le dire, par restituer le repas consommé.

Deux habitants de ces régions le regardent en passant.

— Ah! dit l'un, il est bien, le gommeux!

L'autre l'interrompt sévèrement, et d'un voix grave :

— Quoi? eh bien! celui-là, au moins, il ne se pose pas!

**JEU DE BAGUE.**

Ceci s'est passé à l'Exposition.

M. R... se prépare à entrer par le tourniquet; au même moment, M. U..., son ennemi intime, sort de l'exposition et s'engage dans la même manivelle.

— Je vous avais défendu, dit M. R..., s'arrêtant dans le dit tourniquet, de jamais lever les yeux sur moi!

— Vous n'êtes qu'un drôle! crie M. V...

M. R..., qui prévoit un acte d'agression, fait plusieurs pas sans quitter le tourniquet; M. N... le suit.

— Ah! vous fuyez! s'écrie R...

— Non pas! je vous poursuis! hurle N... en courant plus fort et poussant la barre de fer, qui sous cette double pression, tourne et cliquette avec une incroyable rapidité.

Naturellement, les deux adversaires ne se rattrapent pas plus que les cavaliers qui tournent sur des chevaux de bois. Ils courraient encore l'un après l'autre, si le préposé à la recette, tout entier à ses comptes, ne leur avait dit avec bienveillance :

— Messieurs, vous en avez déjà pour quarante-deux francs!

Ils avaient fait chacun vingt et un tours!

**AU CERCLE.**

Dans un de ces cercles où les habitués ne pénètrent qu'après s'être assurés si personne ne les y voit entrer, on fait une partie d'écarté.

Un des joueurs, qui est fort laid, vient de tourner le roi trois fois de suite. L'autre pose son œil sur la table et lui dit tranquillement :

— Avouez que vous avez toutes les chances; vous êtes heureux au jeu, vous avez la santé, vous êtes jeune...

— Il est regrettable que l'on ne puisse ajouter que je suis beau.

— Mais, on n'est jamais mal, quand on a comme vous du profil aussi grec!

**CRI DU CŒUR.**

Devant un célibataire qui non seulement a horreur du mariage, mais qui n'a même jamais eu de liaison sérieuse, on parlait d'un bon bourgeois et d'une bonne bourgeoise du Marais, qui venaient de célébrer le cinquantième anniversaire de leur mariage.

— Comment, s'écria-t-il voilà cinquante ans qu'ils vivent ensemble!... mais c'est un vrai colage!

**ILLUSION.**

Une bonne bourgeoise, très-riche mais très-avare, disait hier devant une dame de ses amies qui dînait chez elle :

— Oh! ici les domestiques sont bien heureux; ils sont nourris comme moi, "ils boivent le même vin que moi."

— Pardon, lui dit son amie, je crois qu'il serait plus exact de dire que "vous buvez le même vin qu'eux!"

**LES COCHERS.**

Un surveillant de la Compagnie des Pompes funèbres, homme très-sévère pour le service, rencontre un corbillard qui s'en retourne doucement aux écuries.

Le cocher, sans doute alourdi par quelques libations, dodelinait de la tête sur son siège en souriant béatement aux passants.

Le surveillant le hèle vigoureusement :

— Ah! je vous y prends, maraudour!

**DANS LA RUE.**

Un passant ayant accroché, par mégarde, le parapluie de M. E. C..., celui-ci se met à l'acabler d'invectives et d'injures.

Et comme l'autre s'apprêtait à riposter, M. E. C., l'interrompant du geste :

— Il est inutile que vous me répondiez..... je suis sourd!

**BADINAGES**

Singulière aventure arrivée à un jeune homme, qui se présente chez un haut fonctionnaire pour solliciter un emploi.

Au moment où, plein d'angoisse, il pénètre dans le temple du dieu, on entend un de ces bruits qui... que...

Jugez de son embarras!

— Allons, mon ami, fait le haut personnage, remettez-vous et parlez-moi sans crainte... maintenant que la glace est rompue!

Glacé rompue! Mais c'est égal, on comprend que cela ait jeté un froid.

**TAPISSERIE**  
**TAPISSERIE**

La balance de l'importation de printemps qui est considérable doit disparaître de notre magasin pour faire place à de nouvelles marchandises. Pour cette raison elles seront littéralement sacrifiées. Les patrons les plus nouveaux et des plus artistiques.

**AUX CULTIVATEURS**

Nous offrons à des prix excessivement modérés un lot considérable de

**FIL DE FER BREVETE**

C'est le genre de clôture le plus moderne, le plus durable et le plus économique.

**AUSSI EN MAINS.**

un stock considérable d'huiles, peintures, vernis, vitres, glaces etc., etc.

Une visite est sollicitée pour convaincre le public de la modicité de nos prix.

**L. N. DENIS,**

313 RUE ST. LAURENT

**LE GRAND VATEL.**

No. 26 RUE ST. JACQUES

Porte voisine de la Banque Ville-Marie.

Ce populaire restaurant qui a acquis une grande renommée à Montréal par l'excellence de sa cuisine vient d'être acheté par Louis Méjan, ci-devant Halifax.

Le nouveau propriétaire tient à conserver la renommée de cet établissement où il déploiera tout son zèle pour donner satisfaction à ses clients. La cave est la même que celle de Mario Du Perronzele, c'est-à-dire qu'elle contient les vins des meilleurs crus de la France.

Repas à toutes heures. Lunch 25 centimes de midi à 3 p. m.

Une visite est sollicitée.

LOUIS MEJAN.

Propriétaire

**Nouveau Restaurant.**

M. T. Rapin, qui a acquis une longue expérience comme Hôtelier vient d'ouvrir au No. 5 rue Ste Thérèse, dans l'ancien bureau de M. Jobin notaire, un restaurant où il servira des repas à toutes heures. La table sera toujours abondamment servie avec les primeurs des saisons et le menu sera constamment varié. La buvette est approvisionnée de vins, liqueurs et cigares de choix. Les prix sont très modérés. Une visite est sollicitée.

Après les élections. — La votation étant finie, les candidats vainqueurs et vaincus se sont donné la main pour s'humeiter la lueur avec du véritable vin de messe garanti pur acheté chez Jos. B. Giguère, 442 rue St. Joseph, coin de la rue Versailles. Pendant le chaleurs Giguère vendra à raison de \$1.40 par gallon impérial un excellent vin de Bordeaux qui se vend ailleurs pour \$1.50. Goutez-y et vous en achèterez.

**MUSIQUE**  
**NOUVELLE**

**MUSIQUE VOCALE**

- Aurore, Romance ..... 30
- E. LAVIGNE.
- SOUVENEZ-VOUS! Romance ..... 30
- LECOQ.
- Tout seul! mignonne, chère... 50
- E. LAVIGNE.
- Laisse-moi contempler! mélodie... 30
- GOBARD.
- Denier amour Romance ..... 30
- La valse des feuilles ..... 25
- Mon cœur est apaisé Romance ..... 30

**MUSIQUE INSTRUMENTALE**

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40
  - (Immense succès moyenne difficulté.)
  - TOUJOURS AIMÉ! Valse ..... 75
- Expédie Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des États-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER.

Montréal 12 Nov. — n. o.

*Pour le Printemps et l'Été.*

En fait de chapellerie le Grognard ne craint pas d'avancer que chez Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine que l'on trouvera l'importation la plus variée, la plus considérable et à meilleure marché de chapeaux de paille de Leghorn, chapeaux de palmier, chapeaux de paille, dans les derniers styles. Economisez votre argent en allant chez Derome et Lefrançois.

**AUX MALADES**

ET AUX

PERSONNES FAIBLES.

Le vin de Messe étant le plus pur de tous les vins, est le meilleur tonique pour les personnes faibles.

Vins de Mosse

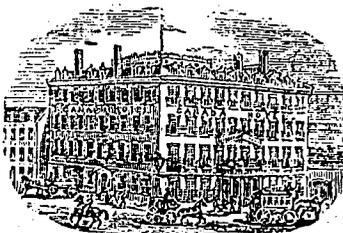
Vins de Bordeaux et

Liqueurs françaises

A PRIX REDUITS.

SENECAL FRECHON & CIE.

245 rue Notre-Dame.



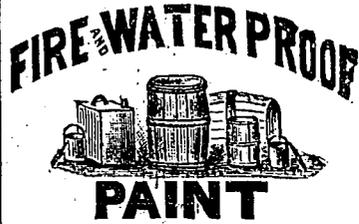
**HOTEL DU CANADA.**

Cet hôtel qui a été complètement restauré est passé entre les mains du nouveau propriétaire M. Piuze. L'ameublement des chambres a été renouvelé, les services d'un cuisinier d'expérience ont été retenus et rien n'a été négligé pour donner tout le confort possible aux voyageurs.

Une visite est sollicitée par le propriétaire. M Piuze est avantageusement connu dans la classe commerciale.

Les prix sont modérés et on garantit pleine et entière satisfaction aux clients.

M. PIUZE. Propriétaires.



**PAINT**  
**PEINTURE GARANTIE**  
**LUSTREE**

à l'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, Drab et autres nuances, \$2.00 par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

**A. A. WILSON & CIE**

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

**Le Tortoni.**

Cet établissement entièrement remis à neuf, offre tout le confortable désirable. La cuisine est sous la direction d'un chef français et ne laisse rien à désirer. La buvette a été agrandie et on y trouve un choix exquis de liqueurs de toutes sortes. Vins de première qualité, cigares de choix. Repas servis à toutes heures. L'Hôtel Tortoni qui jouit d'une si juste réputation, est actuellement sous la direction de M. L. Goudreau.

N'oubliez pas l'adresse.

No. 809 rue Ste. Catherine

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que

- Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.
- En-Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concerts,
- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc.

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel.

MONTREAL.